

# LE COURRIER DU CANADA,

## JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Feuilleton du "Courrier du Canada."  
14 Octobre 1872.

### UN CŒUR PUR.

CHAPITRE V

(Suite.)

—Ma chère Clotilde, qu'avez-vous ? s'écria Henriette, je vous fais donc bien de la peine ? parlez dites ! C'est cette robe décolletée sans doute ? Au fond du cœur elle me répugnait... mais on m'a tant dit qu'elle allait à ravir, et que c'était la mode du plus grand monde, que j'ai dû croire qu'il n'y avait pas de mal. Je vous en prie, maintenant, dites-moi tout ce que vous en pensez.

—Je ne pense rien autre chose, chère enfant, ce que vous pensez vous-même, dans cette instinct de répugnance qui soulevait d'abord votre conscience : c'était la voix de Dieu que le monde n'a pas le droit d'étouffer ; et cette voix vous rappelait au respect de la morale divine qui veut d'une femme chrétienne la réserve, la modestie, l'intégrale pureté. Nobles et saintes vertus qui attirent les regards du ciel et nous parent encore du véritable honneur devant les hommes. Oh ! ma chère Henriette, jamais vous ne comprendrez assez l'abaissement moral où nous mènent ces robes indignes : songez bien qu'elles nous font, pour ainsi dire, renier publiquement l'Évangile, en nous affublant de la livrée païenne, et qu'elles nous rendent responsables de toutes les coupables pensées qu'elles provoquent.

—Je vous avoue, chère Clotilde, que sans y avoir beaucoup réfléchi et entraînée à faire comme les autres, je n'ai jamais compris pourquoi on nous habillait avec si peu de convenance dans les fêtes du monde, précisément lorsque la danse nous rapproche si familièrement des premiers veus. Vraiment oui, c'est honteux ! Et je veux être désormais plus réservée, croyez-moi !

—Dieu vous bénira, chère enfant, puisque vous voudrez vous montrer partout digne de ses regards.

—C'est une bonne pensée dont je veux faire mon profit, et je me répéterai souvent : Dieu nous regarde, soyons dignes de lui. A bientôt ; je vais maintenant m'entendre avec la couturière.

—Henriette fit de la main un geste affectueux à Clotilde et retourna dans sa chambre. Mlle Daurival achevait ses dernières recommandations sur sa toilette. Henriette, alors, dit à la couturière d'un air très décidé :

—Il y aurait, Madame, un changement indispensable à faire à ma robe : je la désire plus montante et tout à fait convenable.

—Oh ! Mademoiselle, ce serait la gâter, reprit vivement la couturière ; elle vous va si bien !

—Pardonnez-moi, Madame, ce n'est pas mon avis, parce qu'elle n'est pas décente.

Le couturière ne put s'empêcher de rougir elle-même avec dépit, il est vrai ; Mme Daurival écoutait attentivement.

—Mais je puis vous affirmer, Mademoiselle, reprit la couturière avec assurance, que c'est la mode du plus grand monde : et vous ne pouvez y paraître en robe montante sans être remarquée.

—Et qu'importe, Madame, reprit gaiement Henriette ; vous savez bien tout ce que chacun hasarde, précisément pour être remarquée ; au moins on ne me remarquera que comme une jeune personne réservée, et assurément cela ne me fera aucun tort ; je n'en pourrai pas dire autant avec cette robe aussi décolletée.

—Mais enfin, Mademoiselle, répliqua insidieusement l'artiste blessée, ce n'est pas la première que je vous fais de cette façon, et je n'en ai jamais eu de reproche : j'en appelle à Madame votre mère.

—Ma mère ne m'a jamais rien imposé d'inconvenant, répondit aussitôt Henriette, avec un accent qui impressionna son interlocutrice ; et nous avons seulement le tort, vous comme nous, d'accepter trop légèrement des modes de théâtre. Je veux m'en tenir à celles du monde qui se respectent, le seul comme il faut. Et soyez assurée, Madame, si votre goût, ni mes petits avantages, si j'en ai, n'aideront à en souffrir.

par le ferme accent comme par l'air aimable d'Henriette.

—Eh bien, dit Mme Daurival, vous arrangez aussi un peu ma robe de cette façon ; car ma fille a dit le vrai mot, on accepte trop légèrement des modes sans convenance. Ainsi à demain, Madame, je compte sur votre exactitude, et arrangez nous cela tout à fait bien.

Henriette reconduisit la couturière avec beaucoup de politesse, et se la gagna tout à fait par ses gracieuses paroles. Le fait est que les robes ainsi retouchées n'en furent pas moins d'une rare élégance, et que les toilettes de ces dames faisaient vraiment plaisir à voir. Mme Daurival en exprima toute sa satisfaction. Cependant ce ne fut pas le dernier mot sur ce sujet ; M. et Mme de Verceil venaient se joindre à leurs parents pour se rendre ensemble à la soirée ; et la jeune comtesse était magnifiquement parée, quoique fort peu vêtue ; non pas qu'il lui plût d'étaler ainsi ses bras et ses épaules à tout vent (elle en souffrait même au fond de l'âme) mais parce qu'elle se croyait obligée de suivre les modes du grand monde, et qu'elle n'eût pas voulu paraître avoir moins d'aisance et d'aplomb que tant d'autres personnes de haute volée. Aussi, ayant examiné les toilettes de sa mère et de sa sœur, toute surprise et un peu dépitée, elle dit ironiquement :

— Vos robes sont jolies, mais d'honneur, faites pour de petites gens.

—Elles sont faites, répondit tranquillement Henriette, pour des personnes qui tiennent à se faire respecter ; et je crois que le respect est ce qui convient le mieux à toute grandeur possible.

—On te respectera si peu, qu'on rira de ta simplicité.

—Je n'ai pas peur de ces rires-là : outre qu'ils sont rares dans la bonne compagnie, j'estime qu'une agréable modestie n'est pas sans charme. Mais on ne rirait toujours pas de mes prétentions... anatomiques.

—Tout le monde ne prête pas à rire sur ce point, répliqua Mme de Verceil.

—Il y en a beaucoup, ma chère ; et les autres, à quoi prétendent-elles ? à des regards qui ne me conviennent pas, et ne conviennent pas plus à un caractère comme celui de ma chère Amélie.

—Tu t'exagères les choses, Henriette.

—Écoutez, Amélie, ma fierté sur ce point ne me paraît pas exagérée, et je m'en fais honneur.

—Soit, les opinions sont libres, reprit plus doucement Mme de Verceil, qui ressentait quelques remords de ses vulgaires critiques. Vos toilettes d'ailleurs ne manquent pas d'élégance.

—C'est ce qui me semble, ajouta Mme Daurival en jetant un regard de satisfaction sur les flots de dentelles et de diamants dont elle était richement parée ; et je crois que de la sorte on peut se présenter partout

### CHAPITRE VI.

On arrivait donc de bonne heure à l'hôtel de Beauvent et, en qualité d'intimes, avant la foule des invités. La plus grande magnificence avait été déployée dans les vastes salons qui comprenaient tout le rez-de-chaussée, et ouvraient sur un délicieux jardin splendidement illuminé : rien de plus noble déjà que l'aspect de ces hauts appartements, à lambris de chênes sculptés encadrant des glaces somptueuses ou des peintures de grands maîtres, et décorés d'un imposant et riche mobilier dans le goût du siècle de Louis XIV : les tentures, les fleurs, les girandoles et les lustres de la fête y ajoutaient le plus magnifique éclat. Bientôt les magnifiques toilettes des dames et les plus imposants costumes des grands personnages remplirent les salons et les animèrent d'une vie et d'un air tout princiers.

Modeste et Calme, Charles Aubry passa rapidement parmi tout ce grand monde, et ayant salué le maître et la maîtresse de la maison, il vint aussitôt rejoindre la famille Daurival. Il faut dire que M. et Mme de Beauvent, leur fils, leur fille, absorbés par la réception de tant d'éminents personnages, n'avaient pu qu'échanger, à la hâte, leur amitié avec les Daurival, tandis que la foule toujours croissante des invités commençait à former ce tourbillon, où tout se confond et s'agit dans une forte géante mais très-complète liberté.

—Ah ! voici M. Charles, dit Henriette en souriant, et des plus exacts.

ADOLPHE ARCHER

(A continuer.)

### Nouvelles de Rome.

On écrit de Rome, 21 septembre, à l'Union :

Hier, 20 septembre, dès quatre heures et demie du matin, le canon grondait sur les hauteurs de l'Esquilin et du Janicule. C'était pour rappeler aux Romains le jour glorieux de leur délivrance et l'heure précise où les derniers ennemis de la patrie avaient été détruits, selon l'expression d'un manifeste municipal qui se lisait depuis deux jours sur tous les murs de la ville. Dans ce manifeste, la Junte municipale faisait appel au patriotisme des descendants de Romulus. Elle ne voulait point faire de fête officielle, disait-elle. C'était à eux à trouver le moyen d'exprimer la joie dont leurs cœurs étaient inondés. Seulement, elle annonçait que le 20, à quatre heures et demie du matin, on tirerait le canon, parce que c'est à cette même heure que commencèrent les opérations contre la Porta Pia. A dix heures, on le tirerait encore, parce que c'est à cette heure qu'entrèrent les troupes italiennes dans la ville.

A onze heures, la Junte distribuait des médailles du mérite civil ; la cloche du Capitole et celle de Montecitorio sonneraient alors à toute volée. A quatre heures, revue des troupes et de la garde nationale. A sept heures, c'est-à-dire le soir, illumination des édifices publics et musique sur les places. C'est ce que la Junte appelait ne pas faire de fête officielle.

A vous dire vrai, tout cela fut on ne peut plus mesquin. La revue n'eut même pas lieu, parce qu'il plut jusqu'à deux heures. Quant aux particularités, il y a décidément un refroidissement très-sensible. Peu de bannières aux fenêtres ; le soir, encore moins de lumières. Je parle bien entendu des quartiers les plus fréquentés et les plus avancés, tels que le Corso, la Via dei Condotti, etc., car dans tout le reste, c'est une abstention à peu près complète. On a compté qu'à la place Nazione, sur 128 appartements qui en forment le vaste pourtour, 8 seulement avaient des lampions, ce qui fait six pour cent.

Soyez-en bien persuadé ! Un des buts de la Révolution, en continuant à célébrer l'odieuse fête du 20 septembre, est de contrister et de remplir d'amertume le cœur du grand Pontific qui l'a choisie pour sa victime. Pie IX ne l'ignore pas, et il s'en est plaint cette année avec des accents encore plus touchants que les autres années. Ah ! c'est que cœur était déjà brisé par une douleur bien sensible ! Le seul survivant de ses frères et son aîné vient de mourir à Sinigaglia, sa patrie.

Le comte Gaetano Mastai était entré dans sa 90e année depuis le mois de juillet. Mais quoique si âgé, il jouissait d'une santé florissante et même robuste, et rien ne faisait prévoir une fin si prochaine. C'était un grand homme de bien et un grand chrétien.

Jugez de la douleur de Pie IX, qui a le cœur si aimant et l'âme si compatissante ! Et voilà qu'au moment où il apprend la nouvelle de cette mort si crue le et où ses larmes tombent sur le cadavre encore chaud de son bien-aimé frère, il faut qu'il entende retentir à ses oreilles les coups répétés de ce même canon qui ouvrit une brèche sacrilège dans les murs de sa capitale et lui tua un grand nombre de ses plus fidèles défenseurs.

Comme la douleur d'un père est celle de tous ses enfants, les bons Romains s'étaient portés en foule dès le matin au Vatican et remplissaient les vastes galeries et les antichambres. Plusieurs Adresses furent lues auxquelles le Saint-Père répondit avec sa bienveillance accoutumée.

Le chapitre de Saint-Pierre voulant témoigner au Saint-Père combien il prend part à la douleur dont il est affligé par suite de la mort de son frère, a résolu de célébrer un service solennel mardi prochain pour le repos de l'âme de l'illustre défunt.

Les ministres italiens ne sont pas sur un lit de roses en ce moment-ci. Ils ont beau se tourner et se retourner, ils ne savent quelle position prendre, paraît-il. Doivent-ils convoquer le Parlement, comme c'était d'abord leur intention, pour les premiers jours du mois de novembre, afin de discuter le budget, ou bien ne feraient-ils pas mieux de clore la session actuelle pour gagner du temps ? Telle est la question qu'il se pose et qui n'est pas facile à résoudre. Il y a mille points sur lesquels ils prêtent le flanc aux attaques, et ils sentent qu'ils vont être harcelés sans miséricorde par des adversaires implacables qui croient le moment venu de leur donner le dernier coup.

Les élections de Naples sont déjà un des béliers avec lesquelles la gauche se prépare à les battre en brèche. L'affaire de la Pension universitaire de Pise et des troubles qui s'en sont suivis est une autre machine de guerre dont l'opposition de droite ne manquera pas de se servir. Enfin, la loi sur les corporations religieuses sera le grand champ de bataille sur lequel se décidera bien certainement le sort du ministère.

On dit que les difficultés s'amontent de plus en plus autour de cette dernière question. Il vient de tous les côtés de telles réclamations des puissances intéressées qu'il faut nécessairement retoucher le projet qui était enfin préparé. Or, s'il y a une chose claire et évidente pour tous ceux qui demeurent ici et qui voient les choses de près, c'est que les italiens n'entendent pas faire les choses à demi en ce qui concerne la suppression des ordres religieux.

Ces gens-là ont complètement oublié que Rome est la capitale du monde catholique ; ce n'est plus que celle de l'Italie. Gare donc au ministère s'il se présente avec un projet trop modéré ou qui sente par trop l'ingérence étrangère.

Le P. Curci, le duc Salviati et le prince Altieri viennent de publier leur protestation contre les désordres de Pise et la défense qui leur est faite de mettre le pied dans cette ville sous peine de se voir arrêter et reconduire ailleurs. Ils annoncent que leur pension universitaire ne peut pas s'ouvrir pour le moment, grâce au tumulte de la place et à la connivence d'un lâche gouvernement, qui se sert contre les catholiques de violence, quand ils restent dans la légalité, et de la légalité quand ils ont le malheur d'en sortir tant soit peu.

A Pise, 300 individus seulement ont pris part au désordre, et presque tous appartiennent à l'Internationale. Mais telle est la terreur qu'ils inspirent, qu'encore aujourd'hui des agents de police sont chargés de faire passer les prêtres qui descendent à la station de Pise, par une autre sortie que celles des laïques.

Le pauvre français qui fut pris pour le P. Curci, et poursuivi à ce titre par la canaille est mort de ses blessures, s'il faut en croire la *Voce della Verità*.

M. de Bourgoing a dû arriver ce matin à Rome.

Le cardinal Guidi est allé ces jours-ci prendre possession de son évêché de Frascati. Partout il a été reçu avec les marques de la plus profonde vénération.

### Articles de vacances.

Au Pouliguen, 15 sept.

J'ai lu quelques articles de vacances écrits par des confrères qui ne savent pas mieux que moi se passer d'écrire. Je les ai trouvés pleins d'algèbre et de bon sens. Cela fait du bien de sortir, de regarder ailleurs que dans Paris et dans Trouville, et de découvrir comment se font le pain et le vin, la viande et l'homme, travail infiniment curieux. A Paris et à Trouville, on ne voit bien qu'une chose : comment se font les avocats et les gouvernements, lesquels défondent tout, pain, vin, viande et homme. Jadis le Français naissait "malin" ; à présent, il naît législateur, et il se coûte aussi cher par sa manie et sa rage de faire des lois, qu'il s'amuse à jadis par son aptitude à faire des vau-devilles. S'il l'était encore, — mais il ne l'est plus, — j'aurais lui proposer de combiner ses deux penchants et de s'exercer à créer des lois originales qui lui fussent de quelque utilité.

La première serait d'obliger tous les journalistes à quitter Paris et Trouville pendant un mois, au moins deux fois par an, uniquement pour voir vivre le monde. Ils n'auraient pas la permission de hanter les villes d'eau, de jeux, et pourraient tout au plus traverser très-vite : ils visiteraient les champs, les ateliers du grand labour social ; ils fréquenteraient les laborieux de terre et de mer et de forêt ; ils causeraient avec ces solitaires laborieux qui fournissent des vivres et des charpentiers et qui sont aussi les grands forgerons d'hommes ; ils entreraient dans leurs foyers austères, plus purs que celui de M. Loysen, quoique fondés avec moins d'emphase ; ils sauraient ce que c'est qu'un père de famille, ils connaîtraient le prix et le fruit de la noble sueur humaine, ils apprendraient à ne pas se jouer de tout cela, et craindraient que l'espèce ne vint à manquer. Ils apprendraient aussi quel outil social est l'Eglise, qui exerce tant d'influence sur la docilité de ce monde obscur, en majorité chré-

tien et ferme dans le devoir ; et peut-être qu'ils seraient plus étonnés qu'ils ne le sont de voir combien M. Thiers, si attentif pour le précieux chanteur Faure pour l'excellente Rosine Bloch de l'Opéra, entretient peu de relations avec son curé.

Je me persuade que cette retraite voyageuse, très favorable à la santé corporelle des journalistes, ne le serait pas moins à celle de leur raison. Deux mois de campagne par an, et je réprendrais presque du rétablissement intellectuel du bon Bédollière. Oui, je vais jusque-là. Peut-être qu'il ne manque au bon Bédollière que la brise de mer et l'odeur du thym. Il se rendrait au moins à voir pousser la vigne, cet alambic, où Dieu par des moyens à lui connus, dont le bon Bédollière ne sait pas le fin mot, renouvelle perpétuellement le miracle de Cans et change l'eau en vin. C'est pourtant un grand fait et un grand cadeau de Dieu, cela bon Bédollière ! Et vous verriez encore quantité de prodiges que les gargottes d'encre et autres où vous vivez ne vous permettent pas d'apprécier, et vous feriez réflexion que vous dites énormément de sottises très pernicieuses au pauvre monde, sans nul profit pour vous.

Et enfin, tous les journalistes ne sont pas incurables, si celui-ci par malheur l'était. Il y a des esprits alertes, qui n'ont besoin que de voir, et qui comprennent et se rendent devant le vrai. Le vrai est que le genre humain travaille durement et se plie, avec une admirable sagesse, devant cette loi sévère au fond de laquelle, moyennant l'assistance de Dieu, il sent l'amour et trouve la joie. Mais il ne faut pas que d'ineptes et insolents polissons viennent perpétuellement le troubler et saccager les travaux dont ils vivent sans droit. Il ne faut pas qu'on lui ôte Dieu, dont il a pas moins besoin que du soleil, de l'air et de l'eau. Si on lui ôte Dieu, on lui ôte du même coup sa femme, ses enfants et ses frères ; il importe que ce crime habituel ne soit pas plus longtemps impunément commis. Je me persuade que ce serait le sentiment de la grande majorité des journalistes si la loi les tirait du boulevard deux fois par an, pour leur donner le temps d'examiner comment se font le pain, le vin, la viande et l'homme.

Le voilà là-bas, dans ce champ, cet homme qui sème le pain. Il a semé du pain toute sa vie, hormis le seul temps où il a été soldat. Il est maigre, hâlé, courbé, souvent cassé ; outre sa vieillesse et sa fatigues il trame encore quelque infirmité, reste unique de la gloire militaire. Il est condamné au soleil, à la pluie, à la neige, à la solitude, et au silence. Il se réfugiera, sa journée finie, sous ce chaume entouré de boue qui s'effondre et se disperse comme les plumes d'un oiseau malade, et il y a un flice qui tond encore sous ce chaume abimé du vent. Cet homme a donc semé du pain pur, il en semera demain, et voilà sa récompense du pain qu'il a semé. Il en a eu chaque jour une miette, sans assurance du lendemain. Dans mon wagon, un monsieur valet de chambre, et une dame, femme de chambre tous deux au service du coupé, liaient leur petit National, et regardaient le semeur. Le monsieur le montra à la dame et s'écria : "Dire qu'on trouve encore des gens pour faire ce sale métier !" Parole vraiment miséricordieuse et vraiment profonde, que le gentilhomme Bédollière ne désavouerait pas.

Cependant, faites ce que vous voudrez, et que M. Gambetta lui-même s'y emploie : cette homme attaché à la globe, et que rien ne séparera de la globe, c'est le genre humain, et tout ce que vous avez su faire n'a réussi qu'à l'attacher à la globe de plus en plus, qu'à tondre de plus en plus sur son chaume dévasté, qu'à multiplier ses infirmités et à envahir ses blessures ; il est plus lié, plus contribuable, plus soldat, et dans le fond de l'âme plus irrité de son sort, et il prend enfin l'ennui de quitter son "sale métier" pour faire celui de vos valets, qui des longtemps veulent faire le vôtre. Mais alors, que mangera-t-il, que mangerez-vous, et qui mangera ?

Parce que Dieu, dans sa sagesse, l'a voulu et l'a réglé ainsi, il faut que, d'un soleil à l'autre, l'homme se tienne courbé vers la terre et y nourrisse le grain de blé pour en avoir la molécule indispensable à son existence. "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Comme la femme enfante l'homme, toi, homme, tu enfanteras chaque jour ta vie dans la douleur ! Voilà la loi des lois, au-dessus de tout art, qu'aucune autre loi ne viendra supplanter. Ici, M. le Bédollière

est sans verve, et M. Thiers lui-même se trouve impuissant. Quoi ! M. Thiers ? Oui, M. Thiers, né à Nersai, gendre de madame Dosne, président de la République française ; M. Thiers n'abrogera pas la loi qui contraint l'homme de ne manger qu'à la sueur de son front. Et ce n'est pas tout. Ce grain de blé qu'arrive difficilement à produire tout l'effort du monde, il ne suffit pas. Il y a une autre loi ; la voici : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Cependant c'est ici que M. Thiers et M. de la Bédollière se sentent forts. Pour cela, nous nous en passerons et nous nous en moquerons ! Non, messieurs, quand même il ne vous plairait pas. Et le jour où l'homme, prétendrait vivre seulement de pain, il n'y aurait plus de pain, par la raison simple que l'homme ne consentirait plus à faire du pain "Sale métier, métier de boue, de soleil, d'angoisses et de misère."

On y consent encore. C'est un miracle plus grand que le changement de l'eau en vin et la transmutation de la sueur et de la boue en l'or avare des épics. Après cent ans d'athéisme légal, politique et social, la raison moderne ne se rend plus compte de ce grand et rude travail de la terre si mal rétribué. Déjà, dans les ateliers secondaires, elle ploie, craque et succombe sous le sophisme qui la ruse et la hua, en dépit de l'instinct naturel. Nous avons entendu le sarcasme insultant de l'ouvrier ivre contre le rural fatigué. Prenez garde, l'ouvrier des métiers ne travaille plus et l'ouvrier de la terre ne chante plus. Vaincu du cabaret, en beaucoup de lieux déjà il n'a plus le sublime orgueil de vaincre la laide et ne goute plus la joie de contempler la splendeur des moissons. Il jette au ciel des regards de colère, son cœur autrefois tranquille est envahi de murmures irrités. Prenez garde, la source de vie se remplit de fange, et demandez-vous ce qui arrivera quand l'ouvrier rural, ayant pris des idées que sa raison n'écartera plus et des vices que son salaire ne pourra plus nourrir, fera grève à son tour et se croiera les bras ? On travaille à vous ménager cette surprise.

Il y a encore auprès du paysan un homme de sa race, pauvre et laborieux comme lui, mais plus dévoué et plus obstiné, parce qu'il a les yeux plus ouverts sur le Ciel et connaît mieux et médite d'avantage le mystère divin de la vie et de la mort. Cet homme, c'est le prêtre, l'homme de Dieu. Il est l'avertisseur, le médecin, le consolateur. C'est lui qui parle, lui qui reprend, lui qui console, lui qui ranime l'espérance et relève la vertu, lui qui fait tonner la menace divine au fond du cœur tenté. C'est lui encore qui entretient la foi de l'épouse et qui fait naître et cultive la foi de l'enfant. Cet homme surnaturalisé, distributeur de la viguerie des sacrements et illuminateur des mystères, qui verse l'eau du baptême et l'huile de l'agonie, qui sanctifie le nœud nuptial et qui bénit la tombe, qui répand l'humus invisible de ses bénédictions sur la terre et sur l'ouvrier, et qui est à lui seul toute la vie supérieure des Ames, on veut l'oter d'auprès du paysan. Si ce dernier crime peut s'accomplir, ignore ce qui peut suivre, mais l'appétit croîtra et la nourriture diminuera.

Un prêtre éminent, à qui je parlais des signes multiples et menaçants de ces choses plus menaçantes, m'a dit : — Vous nous effrayez trop ; vous ne savez pas assez à Paris combien la province vous dédaigne et vous méprise, et quelle force de résistance le bon sens catholique oppose à la double folie des avocats et des gredins. Tenez pour certain que le monde français ne veut point se passer de Dieu. Le 4 septembre, on posait ici la première pierre d'une église ; pendant la Commune on posait la dernière. Lorsque vous faites des émeutes, nous faisons des processions. Lorsque M. Thiers fait chanter Mlle Bloch, le peuple vient au concert chanter le *Salve Regina*. Ce profond monde des champs est, comme la profonde mer. Tempête à la surface, calme au fond. Il semble que les flots veulent arracher les montagnes et ils broient les puissants navires ; à quelques toises plus bas, les petits poissons mènent à l'ordinaire leur petite vie.

—Je le veux bien, lui disais-je, mon père ; cependant les tempêtes deviennent fréquentes, et les gredins multiplient terriblement.

Il reprit : j'en conviens. Néanmoins, la grâce de Dieu n'a pas quitté ce pauvre pays. Il a des prêtres, les

chrétiens n'y sont pas rares, et, en somme, ils ont partout un légitime crédit. Si la société le veut, elle est en état de se défendre. Qu'elle appelle Jésus-Christ, il viendra.

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PAGE
FACULTÉ.—Un Cœur pur.
Nouvelles de Rome.
Articles de vacances.

CANADA,
QUEBEC, 14 OCTOBRE 1872.

Le 8 octobre, plusieurs états de l'Union américaine sont allés au poll pour faire choix de leur gouverneur respectif et nommer leurs députés locaux.

L'importance exceptionnelle qu'on attache à cette lutte électorale tient à ce qu'elle ne précède que de deux mois l'élection du Président, ce qui donne à son issue le caractère d'un pronostic à l'aide duquel on peut calculer, avec assez de justesse, les chances qu'a le général Grant de rester encore quatre ans à la Maison Blanche ou les risques qu'il court d'en être évincé par Horace Greely.

Les deux partis qui se disputent le pouvoir chez nos voisins, comprenant parfaitement ce qu'il y avait à perdre et à gagner dans cette rencontre à la veille même de l'élection présidentielle, avaient mis tout en œuvre pour en sortir victorieux et rarement on a vu une lutte aussi acharnée et, dans plusieurs endroits, aussi scandaleuse. La fraude, la violence et la corruption, largement mises à contribution par les républicains, ont triomphé des efforts inouïs faits par les démocrates qui ont été battus dans les trois états considérés comme la clef de voûte de l'élection présidentielle.

Le Courrier des Etats-Unis considère le résultat de ces élections comme mettant en grand danger la candidature de Greely, l'homme du parti démocrate, et il a l'air de dire que, vraisemblablement, le futur président de la république américaine sera encore le général Grant. La Tribune de New-York, organe et propriété de Greely, envisage les choses sous une couleur moins sombre. A l'entendre, le parti démocrate aurait encore les meilleures chances de sortir triomphant de la campagne présidentielle.

Avant de donner le calcul sur lequel se base la feuille de M. Greeley, expliquons, en deux mots, pour en faciliter l'intelligence, comment se fait l'élection du Président de la République américaine. Le Président n'est pas élu directement par le peuple, comme seraient portés à le croire ceux qui ne connaissent que superficiellement la Constitution américaine. Il est élu par un bureau d'électeurs spéciaux revêtus d'un mandat ad hoc. Ce bureau se forme comme suit : chaque état de la République choisit, au scrutin, un nombre d'électeurs égal au nombre des sénateurs et des représentants fédéraux auxquels il a droit.

Chaque état est représenté au Congrès par deux sénateurs et par un nombre de députés proportionnel à sa population.

Les électeurs présidentiels sont au nombre de 367. Ils se réunissent en collège électoral dans leur état respectif et donnent, au scrutin, leur vote pour le Président et le Vice-Président des Etats-Unis. Le candidat qui réunit la majorité absolue des suffrages, c'est-à-dire, 184 voix, est proclamé élu Président des Etats-Unis. Le Vice-Président est nommé, lui aussi, à la majorité des suffrages. Dans le cas où aucun des candidats à la présidence n'aurait obtenu la majorité absolue des suffrages, la loi pourvoit à ce qu'il soit élu par la chambre des représentants, chaque état n'ayant, pour cette occasion, droit qu'à un seul vote.

élu par le sénat, dont il est de droit le président.

Voici, maintenant, comment la Tribune de New-York repartit les votes de 29 des 37 états de la République :

Table with 2 columns: State and Electors. Lists states like Alabama, Arkansas, Connecticut, Delaware, Florida, Georgia, Kentucky, Louisiana, Maryland, Missouri, New-Jersey, New-York, Tennessee, Texas, Virginia, Virginia Occidentale, Indiana, and their respective number of electors.

Restent huit états indécis, qui comptent, respectivement, le nombre suivant d'électeurs présidentiels :

Table with 2 columns: State and Electors. Lists California, Illinois, Minnesota, Mississippi, Rhode Island, New Hampshire, Caroline du Nord, Wisconsin, and their respective number of electors.

Si le calcul fait par la Tribune pour les 29 premiers états est exact, M. Greeley n'aurait, pour avoir la majorité absolue requise, qu'à prendre six voix dans les huit états que nous venons de nommer et les amis de M. Greeley se font, paraît-il, fort de le prendre.

Il va sans dire que les partisans de Grant trouvent le calcul de la Tribune forcé et que tous les journaux républicains chantent d'avance le triomphe de leur homme.

Guide du Canada.

M. Henry Lacroix va publier dans le cours de l'hiver, en langue anglaise, un Guide du Canada.

Cet ouvrage, qui aura plus de trois cent pages, donnera une description et des statistiques des villes et villages du Canada qui se trouvent sur le parcours de nos voies ferrées, des renseignements complets sur tous nos chemins de fer, sur les ressources du pays, les manufactures, les terres à coloniser, etc., etc. Cet ouvrage sera d'un précieux secours pour les immigrants qui nous arrivent d'Europe.

Le chemin de fer de Kennébec.

Nous lisons dans l'Echo de Lévis de vendredi :

"Nous sommes heureux d'annoncer que les directeurs de la compagnie du chemin de Lévis et Kennébec ont eu récemment, à Québec, deux réunions dans lesquelles ils ont décidé que les travaux sur la ligne seraient repris de bonne heure le printemps prochain, et poussés avec vigueur, sans interruption, jusqu'à l'entière confection du chemin.

"Cette nouvelle, que nous puissions à bonne source, ne peut manquer d'être reçue avec plaisir par tous les intéressés, surtout par les citoyens de cette ville dont l'avenir repose en partie sur l'exécution de cette importante entreprise.

Nouvelles de Sir George.

Nous lisons dans la Minerve de vendredi :

"Une dépêche privée reçue hier matin, annonce l'arrivée de Sir George E. Cartier à Londres. La même dépêche nous apprend que les médecins que Sir George a consultés ont déclaré que sa maladie laissait bonne espérance d'une prochaine guérison.

Bulletin religieux.

Dimanche, le 6 octobre Mgr. de Rimouski a fait les ordinations suivantes :
Prêtres.—MM. Antoine Ulfranc Saint-Laurent, de Rimouski, et François Joseph Ferdinand Audet, de Sainte-Marie de la Beauce.
Diacres.—MM. Amand Lacasse, de Québec, et Alfred Vigeant, de Sainte-Marie de Monnoir, procureur du Séminaire de Rimouski.
Sous-Diacres.—MM. Narcisse Gagnon,

des Eboulements, et Ambroise Philéas Fortier, de S. Anselme de Lauzon.

Minors.—MM. Thomas Gravel, des Eboulements et Louis Piquet, ex-zouave, de S. Henri de Lauzon.

Tonsurés.—MM. Philippe Sylvain et Arthur Chalifour, de Rimouski et M. Arthur LeBlanc, de St. Jean Port-Joli.
M. A. U. St. Laurent est le premier élève sorti du Séminaire de Rimouski qui ait encore été promu au sacerdoce. Pour perpétuer le souvenir d'un événement qui intéresse à un si haut point le jeune Séminaire de Rimouski, Sa Grandeur Monseigneur Langevin, supérieur du Séminaire, a accordé aux élèves un grand congé le jour de la première Messe de M. l'abbé St. Laurent.

M. St. Laurent est nommé Secrétaire du diocèse.
M. l'abbé F. F. J. Audet est nommé vicaire de l'Île-Verte.

M. l'abbé Cyprien Larrivière, desservant de S. Arsène, depuis la mort de Messire Lazare Marceau, est arrivé à Rimouski ces jours derniers. Il vient remplir au Séminaire la charge de Professeur de Rétorique et d'assistant-directeur du grand Séminaire.

La retraite des élèves du petit Séminaire de Rimouski a été prêchée avec un rare succès, par Messire Ed. Guilmet, curé de Ste. Luce. Elle s'est terminée le 6 courant.

M. le Grand vicaire Langevin a prêché la retraite aux ecclésiastiques à la plus grande satisfaction de ces Messieurs. M. le grand-vicaire dirige aussi les exercices de la retraite des élèves des Dames de la Congrégation, qui sont ouverts le 9 courant.

Bibliographie.

MANUEL DU ZOUAVE PONTIFICAL.

On nous a passé, avec prière de signaler le fait aux zouaves pontificaux canadiens, une feuille-prospectus de la seconde édition d'un petit livre de piété qui vient de paraître à Paris sous le titre de Manuel du zouave Pontifical.

Nous lisons sur cette feuille :

"La première édition de ce Recueil de prières, destiné au régiment des Zouaves pontificaux, a paru à Rome en 1869. La Semaine catholique de Lyon, en annonçant la publication d'une seconde édition, s'exprime ainsi dans son no. du 13 juillet : "Pourquoi, dira-t-on, un Manuel du Zouave pontifical, puisqu'il n'y a plus de Zouaves pontificaux ? On peut répondre d'abord que ces vaillants soldats ont été obligés de se disperser, mais qu'ils existent encore, prêts à se reformer, dès que l'Eglise aura besoin d'eux. Le général de Cissey, ministre de la guerre, leur a dit dans un ordre du jour, au moment où il les a licenciés : "Je me sépare de vous avec la profonde conviction que la France pourra toujours compter sur votre valeur et sur votre dévouement contre les ennemis du dehors et contre ceux du dedans." Lorsque le moment sera venu, ils viendront, plus nombreux qu'auparavant, sous leur glorieux drapeau du sacré Cœur ; et les nouveaux arrivés prendront, comme leurs devanciers, pour compagnon et pour soutien de leurs fatigues, ce petit Manuel, que l'on trouvait dans les mains glacées des Zouaves tués à Loigny.

"Mais si les Zouaves pontificaux ne peuvent plus reprendre les armes, il y a d'autres soldats, à qui l'on peut donner leur Manuel. On peut le distribuer aux ouvriers, à tous les jeunes gens qui vivent dans le monde. C'est un excellent type de Manuel, ou le R. P. de Gerlach, de la Compagnie de Jésus, aumônier des Zouaves pontificaux, a réuni, avec beaucoup de discernement, toutes les prières les plus utiles à un chrétien qui mène une vie de travail, et n'a pas le temps de faire des oraisons. Il ne faut pas de bien longues prières pour gagner le ciel, le divin Maître nous l'a enseigné.

"Ce qui recommande aux lecteurs pieux cette deuxième édition, c'est qu'elle renferme une admirable consécration au Sacré Cœur de Jésus ; composée par qui ? Par ce vaillant, ce glorieux général de Sonis, qui tomba grièvement blessé en chargeant les Prussiens, à la tête des Zouaves pontificaux, le 2 décembre 1870. Sur son lit de douleur, ce héros chrétien, à qui l'on venait de couper la cuisse, composa, pour les soldats de l'Eglise, une consécration au divin Cœur de Jésus. On sait que ces soldats du Pape marchaient au combat avec une bannière où était brodé le divin emblème du sacrifice, et qu'ils s'étaient mis sous la protection spéciale du Sacré Cœur. Qu'on lise cette noble et touchante prière du général de Sonis, et on verra quel chrétien, quel saint Dieu avait donné pour chef, dans cette campagne de France, aux soldats de Pie IX."

Sir George Cartier jugé par "L'Univers."

On lit dans l'Univers du 21 septembre :

Nous avons reçu les journaux du Canada du 1er au 6 septembre, et nous les trouvons remplis de détails sur les élections législatives qui venaient de se terminer. La lutte a été vive partout, mais les conservateurs l'ont emporté sur les rouges à une grande majorité. Toutefois il semble qu'un seul échec des conservateurs ait produit sur eux plus d'émotion que les triomphes partiels des libéraux, et c'est avec une vivacité sans égale que tous les journaux de notre ancienne colonie reprochent aux habitants de Montréal l'ingratitude qui leur a fait préférer un avocat libéral du nom de Jetté, à Sir

George Cartier.

Depuis vingt ans, Sir George avait pris dans la province de Québec une situation presque semblable, toutes proportions gardées, à celle qu'occupait jadis O'Connell. On peut dire, en effet, que par son activité, son talent, son énergie, M. Cartier était la personnification la plus éclatante du parti conservateur. Il avait consacré au développement politique et industriel de Montréal, son temps et fortune, et ses efforts avaient été pour beaucoup dans le triomphe du pacte qui enleva définitivement le Bas-Canada à l'influence du Haut-Canada.

La renommée qu'il avait acquise de la sorte et la prospérité qu'il avait assurée à Montréal devaient exciter toutes sortes de jalousies. Tout d'abord, il avait pour ennemis naturels les libéraux de tous les pays de l'Union, mais de plus le Haut-Canada tout entier lui avait voué une haine mortelle ; et enfin ce qu'on appelle la jalousie de clocher excitait contre lui bon nombre de gens, même à Québec, qui commençaient à porter envie à Montréal. Nous ne savons, en outre, si à propos de l'affaire des écoles du Nouveau-Brunswick dont nous parlions naguères, Sir George Cartier n'avait pas éveillé les justes susceptibilités de plus d'un catholique. Bref, la coalition de tous ces mécontents, aidée de l'argent des libéraux du Haut-Canada, réussit à ébranler la situation de Sir George, qui ne fut pas réélu.

L'échec d'un tel homme était funeste pour la cause. On ne peut se le dissimuler. Aussi la joie des libéraux fut sans égale. Oubliant que, malgré tout, ils restaient en minorité, leurs organes allaient jusqu'à prédire leur prochain avènement au pouvoir. Il faut rabattre amplement de cette enthousiasme. D'ailleurs, les manifestations en l'honneur de M. Cartier, qui lui a values son échec, ont été pour ainsi dire une contre-partie du scrutin, qui lui prépare une prochaine revanche. Déjà plusieurs comités lui ont offert la candidature. Québec même, où la joie de voir humilié le patron de Montréal avait éclaté tout d'abord, s'est ravivé et voudrait attirer à elle l'ancien rival. Elle compte que s'il s'établissait à Québec, ce serait cette ville qui profiterait, en la place de Montréal, de l'établissement futur du chemin de fer du Pacifique. Sir Cartier acceptera-t-il ces ouvertures ? C'est ce que nous apprendrons sans doute les journaux du prochain courrier.

AUGUSTE ROUSSEL

CORRESPONDANCES.

Québec, le 11 Octobre 1872.

Monsieur le Rédacteur,
Je lis avec regret dans votre estimable journal du 9 courant, une lettre signée Smedts-Massart, et dans laquelle se trouve mon nom. Etabli depuis peu dans votre cité, je ne puis dès l'abord m'aliéner l'estime d'une partie de la population ; aussi je tiens à déclarer que je ne me suis jamais plaint du fait signalé par M. Smedts. C'est faire beaucoup de bruit pour un rien.

En effet, M. Joseph était parfaitement dans son droit en exigeant le paiement de \$2, attendu que l'acte était notarié. De plus, M. le Consul a promis de me délivrer à l'avenir gratuitement toutes les pièces nécessaires pour toucher la pension de mon fils.

J'attends de votre loyauté l'insertion de cette lettre dans votre plus prochain numéro, et je souhaite que vos lecteurs reçoivent dorénavant des Belges établis à Québec des communications plus intéressantes.

Votre humble serviteur,
J. PIERARD, libraire,
Rue St. Jean, 41.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le câble Transatlantique.)

Londres, 11 oct.

On a envoyé à Lisburn, Irlande, de nouvelles troupes et de nouveaux connétables, car un mouvement anti-catholique menace cette ville.
Le Gouvernement français a informé le Prince Napoléon qu'il ne pouvait lui permettre de visiter la France, ou d'y établir sa résidence, comme il en avait, paraît-il, l'intention.

Le vapeur de la malle de Rio Janeiro, parti le 22 septembre, est arrivé. Les élections du Congrès dans les provinces septentrionales du Brésil ont été accompagnées d'émeutes et d'effusion de sang. Les négociations entre le Général Mitré, envoyé de la République Argentine, et le Gouvernement Brésilien sont encore pendantes. On n'a atteint aucun résultat.

Paris, 10 oct.

Le Prince Napoléon et la Princesse Clotilde, qui sont en cette ville, ont été notifiés de laisser la France. Le Prince a répondu à l'agent du Gouvernement qui lui a apporté cet avis, qu'il refusait de laisser sa terre natale, insistant sur son droit de citoyen et déclarant qu'il ne céderait qu'à la force. La princesse répondit qu'elle ne sortirait de France qu'entre deux gendarmes.

Cette semaine 530 Communistes sont partis pour les colonies pénales.
Le Président Thiers, dans le cours de ses remarques devant la Commission permanente de l'Assemblée, a dit : "L'Europe nous a rendu justice à Berlin. Notre armée se relève et notre crédit est excellent." Les membres de la Commission ont accueilli avec enthousiasme ces assurances.

Berlin, 11 oct.

On apprenait en ce moment une flotte de cinq vaisseaux de guerre allemands pour un voyage autour du monde. L'expédition sera sous le commandement de l'Amiral Wörner et prendra dix-huit mois. Elle se rendra immédiatement aux Indes Occidentales, d'où elle se dirigera sur la Nouvelle-Orléans et les autres

ports des Etats Unis.

Madrid, 11 oct.

Le public refuse de prendre les billets de la Banque d'Espagne à cause du nombre de faux billets qui sont en circulation, et en conséquence les actions de la Banque sont tombées de 5 par cent.

Londres, 11 oct.

On dit que Sir Roundell Palmer doit être fait Pair sous le titre de Baron Selbourne.

Paris, 11 oct. minuit.

Le Prince Napoléon a obéi à l'ordre préemptoire du Gouvernement et a laissé Paris.

Madrid, 12 oct.

Une insurrection Républicaine a éclaté parmi les troupes en garnison à Ferral dans la Province de Corona. Le Gouverneur a dépêché des soldats au secours de la ville et des mesures sommaires seront immédiatement adoptées pour réprimer la révolte.

Londres, 12 oct.

Une tempête a sévi sur les côtes pendant les dernières 24 heures. On rapporte plusieurs désastres maritimes arrivés dans la Manche.

Londres, 12 oct.

Une dépêche spéciale de Berlin au Daily Telegraph dit qu'on croit dans les cercles officiels de cette ville que la décision de l'Empereur Guillaume dans la question de l'île de San Juan sera favorable aux Etats-Unis.

Paris, 12 oct.

Le ministre américain Washburn et le comte de Rémusat sont tombés d'accord sur un projet de convention postale aux termes de laquelle les lettres paieront 8 centimes pour un tiers d'once et les journaux trois centimes.

Le Prince Napoléon sera escorté à la frontière par un garde militaire.

Madrid, 12 oct.

Aux dernières dates les insurgés de Ferral tenaient encore bon et avaient pris possession du hâvre et de plusieurs vapeurs et barques.

Rome, 12 oct.

Le cardinal Cullen a eu de fréquentes entrevues avec le pape.

Le ministère a défendu à Louis Blanc de lecturer en Italie.

FAITS DIVERS.

HOTEL-DE-VILLE A ST. SAUVEUR.—La municipalité de St. Sauveur fait ériger actuellement, sur la rue Boisseau, une spacieuse bâtisse en briques qui servira de lieu de séances pour le corps municipal de la localité et qui contiendra, en outre, à son second étage, une vaste salle publique. La bâtisse aura quarante deux pieds de long sur soixante six de profondeur et comprendra deux étages. Elle est construite, d'après un plan de M. H. Stavelly, par M. André Gingras.

JEUX.—Samedi après midi une intéressante partie de football a été jouée sur l'Esplanade par un club Montréalais et un club Québécois. Commencée à trois heures et demie, la partie n'a pu être terminée. Plus de deux mille curieux étaient présents. Le corps de musique de l'artillerie joua, pendant la partie, plusieurs morceaux de son répertoire.

CONCOURS DE LABOUR.—Un concours de labour doit avoir lieu demain matin, à 9 heures, sur la métairie de M. William Bell, à la Petite Rivière.

NOTRE PORT.—Depuis l'ouverture de la navigation, le printemps dernier, 894 navires ont visité notre port. Sur ce nombre, 39 viennent du Nouveau-Brunswick et 70 de la Nouvelle Ecosse. Il y a actuellement 103 navires dans notre port.

NECROLOGIE.—Le Chroniqueur nous apprend ce matin la mort de M. George Campbell, caissier à la douane de Québec. M. Campbell est mort vendredi soir des suites d'une dyspepsie persistante. Il était un excellent fonctionnaire public et s'était fait, par l'amabilité de son caractère, un nombreux cercle d'amis. Ses funérailles ont eu lieu ce matin.

LAMPES, ETC., ETC.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison McCaghey, Dolbec et Cie. Cette maison, qui est incontestablement la première, dans sa ligne, à Québec, offre en vente, entre autres articles de premier choix, une lampe à huile de charbon qui est considérée comme ce qu'il y a de plus parfait sur le marché. Nous engageons nos lecteurs à lire l'énumération des articles que la maison McCaghey, Dolbec et Cie., offre en vente, quand ce ne serait que pour savoir jusqu'à quel point son établissement est bien assorti.

ÉCHAPPÉ BELLE.—La semaine dernière, à neuf heures et demie du soir, les chars urbains remontaient la rue St. Pierre, lorsque les deux chevaux qui les traînaient s'arrêtèrent subitement se refusant obstinément, malgré les instances du cocher, à poursuivre leur route. Le conducteur, intrigué, mit pied à terre et aperçut à la lueur vacillante d'un réverbère, un homme complètement ivre étendu sur les lisées. Sans la perspicacité des chevaux livrogne aurait été infailliblement broyé sous les roues des chars.

MUSIQUE.—M. A. Lavigne vient de publier un nouveau morceau de musique qui, au dire des connaisseurs, est parfaitement réussi et qui est appelé à jouir d'une grande vogue dans les salons. C'est un Polka-Caprice, portant pour titre The Jubilee, souvenir de Boston. L'auteur, M. J. A. Defoy, de cette ville, est un de nos plus habiles virtuoses, et l'œuvre qu'il vient de produire ne gâtera pas sa réputation.

NOUS REMERCIERONS M. Lavigne pour le cadeau d'un exemplaire de ce morceau de musique.

RAPIDE TRAVERSÉE.—Le navire en fer Abeona, parti de Québec le 24 septembre, est arrivé à Glasgow, le 10 courant, aux termes d'une dépêche télégraphique ; c'est à dire qu'il n'a mis que seize jours à faire la traversée de l'Océan. L'Abeona pourrait, comme on le voit, rendre des points à certains navires à vapeur.

FEU.—Un incendie, qui a été promptement éteint, s'est déclaré vendredi soir dans une maison occupée comme restaurant par Mme. Drolet, sur la rue Ste. Anne. Cause : défectuosité de la cheminée.

COMMENCEMENT D'INCENDIE.—Vers neuf heures, samedi soir, une alarme de feu fut sonnée à la boîte 37 et bientôt le bruit se répandit qu'un incendie s'était déclaré dans la cave de la maison d'épicerie Dion & Dubuc, et qu'il s'était communiqué à un corps d'huile de charbon. Cette nouvelle, qui heureusement était exagérée, amena en quelques minutes sur les lieux plus de cinq mille personnes. Le feu s'était déclaré dans un faisceau de balais et la brigade, arrivée promptement sur les lieux, en eut promptement raison. Les dommages causés par l'eau sont considérables.

—On nous écrit de Carleton (Baie des Chaleurs).

Le 2 d'Octobre, nous avons eu une terrible tempête de vent d'ouest qui a jeté à la côte, la barque de M. Petrie, (d'Irlande) ainsi que la goélette du Capitaine Régis LeBlanc, de Kamouraska. La goélette de M. Honoré Leclerc, de Carleton, a été mise en pièces.

—Il y a un renégat d'une mauvaise mine qui circule dans les rangs de la paroisse Sainte-Ursule et des paroisses environnantes, et passe pour semer çà et là des maléances. Dans des maisons où il a entré la farine et le pain sont devenus infectés et de très mauvaise goût. Serons nous obligés de répéter les histoires du temps passés : Cet homme jette des sorts ! —(Journal de Trois-Rivières)

OURS.—Les ours se montrent en nombre considérable dans la Gaspésie et font une guerre acharnée aux moutons. Dans les environs de Gaspé treize de ces carnivores ont été pris.

—On écrit de Woolwich au Globe :

"La plus forte fonte métallique qui ait jamais été faite, et qui a complètement réussi à Woolwich, vendredi dernier, est celle du bloc d'enclume destiné à l'énorme marteau à vapeur qui va être installé à l'arsenal de cette place pour la fabrication des pièces d'artillerie. Le métal mis en fusion a absorbé 103 tonnes de fer coulé à l'aide d'un certain nombre de fourneaux dans trois différents réceptacles ou creusets.

"Cette fonte prendra plus d'un mois à refroidir, et dans l'interval, la dernière des bandes de fer destinées aux fondations devant soutenir le marteau sera coulée et consommée 63 tonnes de métal. Cette partie du travail étant terminée, il ne restera plus à couler que le support de l'enclume qui sera du poids de 60 tonnes. Puis seront achevés les assises du marteau. Le poids total de l'appareil sera de 650 tonnes. Le poids du marteau, lui-même, c'est-à-dire de la masse tombante, sera de 34 tonnes. Ce marteau sera le plus colossal du royaume."

—Nous avons visité la manufacture de flanelles que quelques citoyens entrepreneurs de cette ville doivent sous peu mettre en opération. Une forte partie du matériel y est arrivé, et à en juger par le coup d'œil qu'offre son ensemble, il fait certainement honneur aux ateliers de MM. Davis et Furber, de North Andover, Mass.

Le tout sera mis en mouvement par une machine à vapeur d'environ 40 à 50 forces, qui doit arriver dans quelques temps.

Cet établissement, au centre de la ville, et en même temps sur le bord même du canal, occupe la position la plus avantageuse, et ne pourra que prendre de jour en jour d'immenses développements.—(Franco-Canadien.)

—Un cultivateur de Fontenay, aux environs de Paris, vient de découvrir un procédé pour guérir la maladie des pommes de terre, que nous croyons devoir, dit la Patrie, porter à la connaissance des agronomes. Il consiste dans l'emploi de la tannée, résidu de l'écorce du tan que les tanneurs ôtant de leurs fosses lorsqu'il a perdu de son énergie.

Notre cultivateur recueille cette matière, qu'on rejette ordinairement, et en dépose une certaine quantité dans le trou qui reçoit la pomme de terre à l'époque des semences. Depuis trois ans qu'il fait cette expérience elle lui a complètement réussi, et les tubercules qu'il a récoltés sont très-sains et dans un état parfait de conservation. Les années précédentes, sur les mêmes champs, les pommes de terre qu'il avait semées par les procédés ordinaires étaient atteintes de la maladie.

Un grand nombre d'essais qui n'ont pas réussi, ont été tentés en vue de la conservation de ce précieux légume si utile à l'alimentation publique ; ce nouveau essai peu également être tenté sans trop de frais, car la tannée est presque sans valeur. S'il réussit, et rien ne prouve le contraire, le cultivateur de Fontenay aura rendu un immense service à l'agriculture.

LE TRAVAIL D'UN JOURNALISTE.—La statistique a de curieuses révélations, et sous ce titre : "Les travaux forcés du journalisme," un auteur a fait le détail statistique suivant :

Table with 2 columns: Work and Amount. Lists statistics for a journalist's work, including lines per hour, per month, per year, and per 30 years.

UNE AFFAIRE DE POLYLOGIE.—L'influence largement répandue de l'habileté et de l'esprit d'entreprise des Américains...

ACQUITTÉS. 12 Oct.—Navire Queen of the West, Auld, Balfast, H R Dobell et Cie. Goldiner, Jay, Londres, R R Dobell et Cie.

No. 52. Je recommande fortement l'usage du Sirop composé d'Hypophosphite de Fellow...

Plusieurs personnes, en apparence en bonne santé en prenant le lit, meurent durant les heures épuisantes de trois à cinq heures du matin.

Nombre de chevaux de prix meurent des effets de la colique. Le meilleur chose à faire, dans les cas de ce genre, c'est de mettre le contenu d'une bouteille de Liniment Anodyn de Johnson...

LES PILULES PURGATIVES DE PARSON soulageront beaucoup, si elles ne la guérissent complètement...

POUR DÉJEUNER.—Epps's Cocoa (Cocoa de Epps) est agréable et reconfortant. Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion...

LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS. James Epps & Co., Homœopathic Chemists London. Québec, 6 Oct. 1871.—lan.

ANNONCES NOUVELLES. Huile de Charbon.—McCaghey, Dolbec et Cie. Tout Nouveau!!—I. P. Dery. Département des Douanes.—R. S. M. Bouchette.

Table with 2 columns: Date (Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche) and Time (MATIN, SOIR).

Bulletin Commercial. Québec, 14 Octobre 1872. Le montant des droits perçus à la Douane de Québec, le 12 courant est de \$1,059.00.

MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York, 2h. P. M., 14 Octobre 1872. Or, 112; Échanges sterling 108; Cassinos 87 1/2 à 88.

IMPORTATIONS. PAR LE GRAND-TRONC. 11 Oct.—Par le SS Miramichi, Baquet, de Pictou...

PORT DE QUÉBEC. ARRIVAGES. 11 Oct.—SS. Miramichi, Baquet, etc. Comp des Ports du Golfe de Québec...

ENTRÉS EN CHARGEMENTS. 11 Oct.—Chas Ward, 805, Sunderland, C W Wilson, quai Simpson...

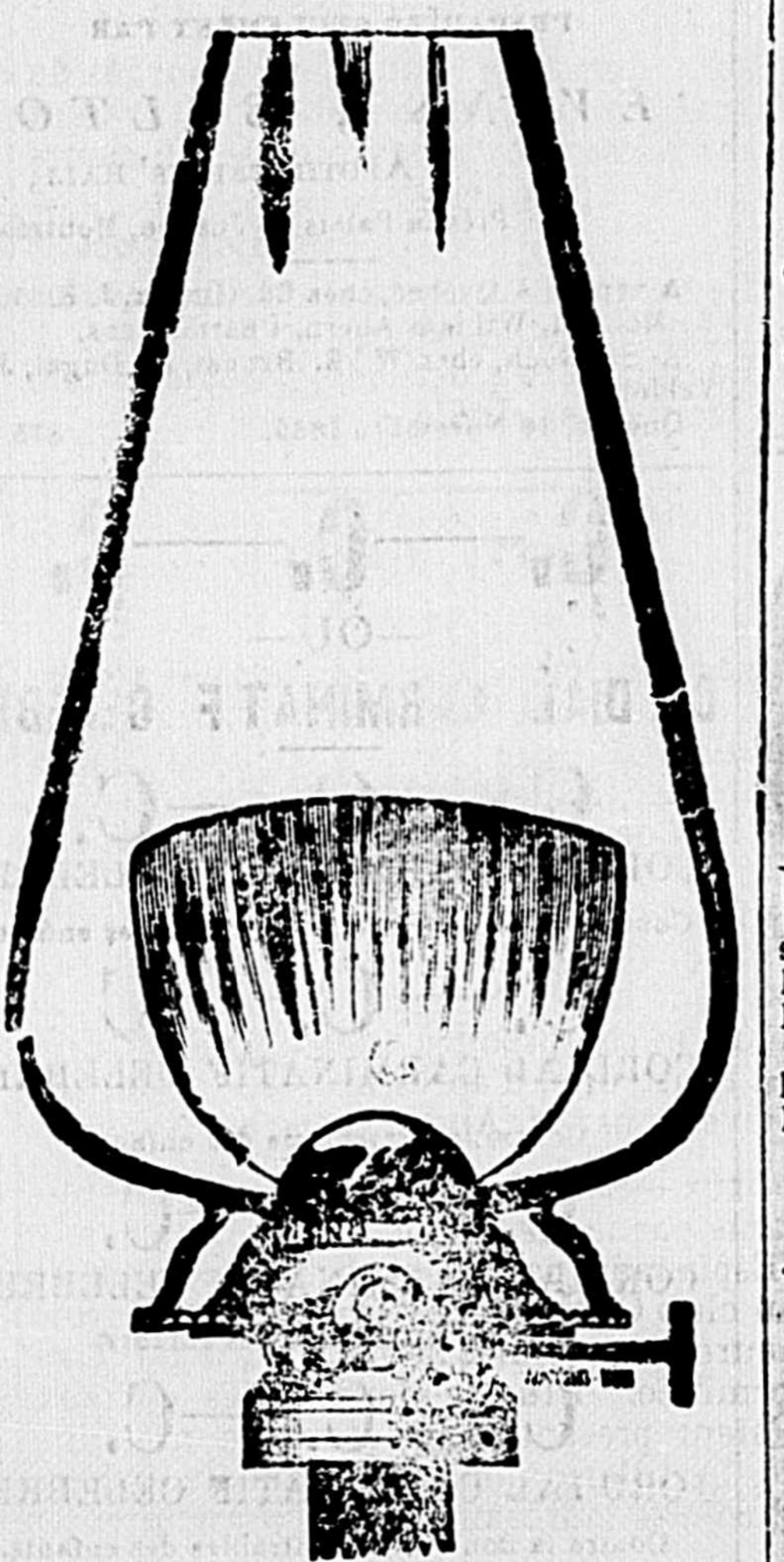
McCaghey, Dolbec & Cie, Salles où l'on montre les articles, Québec, 14 Octobre 1872.

HUILE DE CHARBON, Maintenant en réception par le chemin de fer Grand-Tronc.

224 BARILS D'HUILE D'EXPORTATION, No. 1. En vente chez McCAGHEY, DOLBEC & CIE.,

Huile de Charbon SILVER STAR. CINQ CENTS CAISSES EN MAGASIN.

Une huile très supérieure mise en mesures de 10 gallons, expressément pour l'expédition à bord des bâtiments ou pour des familles privées.



LAMPES A PATENTES DE IVES. Les meilleures lampes dont on ait jamais fait usage.

JARRES A FRUITS—(Self-Sealing.) FAITES USAGES DU HÉROS ÉCONOMIE DE SUCRE! Jarres à Fruits se cachetant par elles-mêmes.

PORCELAINE DE SÈVRES. VENANT D'ÊTRE REÇUS. Services à Déjeuner, Services à Dîner, Services à Dessert, Services de Chambres, Services à Thé, Services à Café, Moutardiers et Sucriers.

VERRE. Patrons dit Flu unique et Chaste Forn, Carafes, Cruches à Claret, Cruches pour l'eau, Gobelets, Verres, Bouteilles à Champagnes, à Xérès, Oporto, Claret, et pour l'eau, Vases, Finger, Bowls, Etc., Etc., Etc.

CHEMINÉES DE LAMPE. 9000 Douzaines assorties. En vente chez McCAGHEY, DOLBEC & CIE., 24 et 25, rue St. Paul.

Statuettes de Paros et Bustes. En grande variété et sujets rares. EN VENTE CHEZ

McCaghey, Dolbec & Cie, Salles où l'on montre les articles, Québec, 14 Octobre 1872.

Tout Nouveau!!

A LA NOUVELLE LIBRAIRIE, No. 47, Rue St. Pierre, Basse-Ville. VIS-A-VIS LE MAGASIN DE M. G. S. AUDET.

UN ASSORTIMENT des plus complets justement reçu. On trouvera à ce nouveau magasin le plus bel assortiment de livres de toutes variétés.

VENANT D'ÊTRE REÇUS. MERINOS FRANÇAIS NOIR et de Couleur. NOUVELLES ETOFFES A ROBES.

VELOURS NOIRS ET DE COULEUR. NUAGES (grande variété.) CHALES ET FICHUS AU TRICOT.

GILETS AU TRICOT pour Messieurs. GILETS DE FANTAISIE (do) pour Dames.

COUVERTURES DE LAINE ET DE COTON. GRAND ASSORTIMENT DE FLANELLES.

DRAPS D'AUTOMNE ET D'HIVER. DRAPS IMITATION DE PELLETERIE.

CASIMIRS ET TISSUS D'ECOSSE. ETOFFES ET TISSUS DU CANADA.

TOILES, COTONS, INDIENNES. TAPIS BRUXELLES, TAPISSERIE, etc., etc.

TOILES CIRÉES ANGLAISES. NOUVELLES ETOFFES A RIDEAUX.

FRANGES ET CORNICHE A RIDEAUX. ETOFFES ET GARNITURES pour ornements d'Eglises.

HARDES FAITES. CHAUSSURES EN FEUTRE et en CAOUTCHOUC.

CAPOTS DE CAOUTCHOUC. MANTEAUX de CAOUTCHOUC pour Dames.

GRAND ASSORTIMENT DE VALISES. En vente à des prix très réduits chez JOS. HAMEL & FRÈRES, Rue Sous-le-Fort.

AVIS. NOUS ne prétendons pas vendre nos MARCHANDISES au-dessous du prix coûtant, mais nous les vendons certainement avec de très petits profits.

Nous vendons toujours à BON MARCHÉ.

Fyfe & Garneau, No. 55, RUE ST. JEAN.

AVIS. TOUS ceux qui possèdent des terrains ou emplacements, dans les faubourgs de Québec...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

NOUVELLES MARCHANDISES



D'AUTOMNE ET D'HIVER. VENANT D'ÊTRE REÇUS.

MERINOS FRANÇAIS NOIR et de Couleur. NOUVELLES ETOFFES A ROBES.

VELOURS NOIRS ET DE COULEUR. NUAGES (grande variété.) CHALES ET FICHUS AU TRICOT.

GILETS AU TRICOT pour Messieurs. GILETS DE FANTAISIE (do) pour Dames.

COUVERTURES DE LAINE ET DE COTON. GRAND ASSORTIMENT DE FLANELLES.

DRAPS D'AUTOMNE ET D'HIVER. DRAPS IMITATION DE PELLETERIE.

CASIMIRS ET TISSUS D'ECOSSE. ETOFFES ET TISSUS DU CANADA.

TOILES, COTONS, INDIENNES. TAPIS BRUXELLES, TAPISSERIE, etc., etc.

TOILES CIRÉES ANGLAISES. NOUVELLES ETOFFES A RIDEAUX.

FRANGES ET CORNICHE A RIDEAUX. ETOFFES ET GARNITURES pour ornements d'Eglises.

HARDES FAITES. CHAUSSURES EN FEUTRE et en CAOUTCHOUC.

CAPOTS DE CAOUTCHOUC. MANTEAUX de CAOUTCHOUC pour Dames.

GRAND ASSORTIMENT DE VALISES. En vente à des prix très réduits chez JOS. HAMEL & FRÈRES, Rue Sous-le-Fort.

AVIS. NOUS ne prétendons pas vendre nos MARCHANDISES au-dessous du prix coûtant, mais nous les vendons certainement avec de très petits profits.

Nous vendons toujours à BON MARCHÉ.

Fyfe & Garneau, No. 55, RUE ST. JEAN.

AVIS. TOUS ceux qui possèdent des terrains ou emplacements, dans les faubourgs de Québec...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

J. FALCK & CIE.

MARCHANDISES NOUVELLES!! Étoffes à Vestes, Étoffes à Pantalons de l'Ouest et d'Angleterre, Tweeds, Etc., Etc., Etc.

LA COMPAGNIE D'INSTRUMENTS AGRICOLES DE QUÉBEC. AVIS.

LA COMPAGNIE ci-dessus informe le public qu'elle est prête à prendre des commandes pour toutes sortes de MACHINERIES, tels que: Machines à raboter le fer et le bois.

Tous les ordres seront exécutés avec la plus grande ponctualité. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. Toutes espèces D'INSTRUMENTS ARATOIRES, tels que: Faucheuses, Fanneuses, Semoirs, Cribles, Herbes, Moissonneuses, Moulins à Battre, Presses et Chaudronneries de tout genre pour l'Agriculture.

AVIS. Cette Compagnie vient d'établir une Fonderie d'après les nouveaux principes américains. Elles n'emploie que la première qualité de fonte et charbon, et ne fait que la première qualité d'ouvrages dans tous les genres.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

AVIS. S'adresser à la Manufacture, à Bédardville, St. Sauveur, près Québec.

LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mails CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS. 1872: Arrangements pour l'Été: 1872.

AVIS. Cette ligne se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin:

Table with 3 columns: Name, Tonnage, Status. Includes POLYNESIAN, CIRCASSIAN, SCANDINAVIAN, GERMANY, PRUSSIAN, NESTORIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, CASPIAN, HIBERNIAN, NOV-SCOTIAN, NORTH-AMERICA, CORINTHIAN, OTTAWA, ST. DAVID, ST. ANDREW, ST. PATRICK, NORWAY, SWEEDEN.

AVIS. L'un des steamers mentionnés plus bas, ou autres steamers partira de Liverpool chaque JEDI et de Portland chaque SAMEDI, arrivant à Québec pour prendre à bord et débarquer les Passagers qui iront à Londonderry ou qui en partiront, ainsi que les Mails.

AVIS. Voici les dates de départ.

AVIS. DE QUÉBEC. Samedi, Octobre 1872.

Table with 2 columns: Name, Date. Includes AUSTRIAN, POLYNESIAN, SCANDINAVIAN, PRUSSIAN, NESTORIAN, SARMATIAN.

AVIS. PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC. Chambre - 70 ou \$80. Entrepont - 25.

AVIS. LES STEAMERS DE LA LIGNE GLASGOW. Partant de Glasgow chaque MARDI et de Québec chaque JEDI, partant de QUÉBEC, ST. DAVID, le ou vers le 5 Septembre 1872.

AVIS. PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC. Chambre - 60. Intermédiaire - 40. Entrepont - 24.

AVIS. On ne peut retenir de chambre si on ne paie d'avance. Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

AVIS. Un paquebot avec les mails et les passagers pour les steamers de la ligne de Liverpool laissera le QUAI NAPOLEON chaque SAMEDI MATIN, à NEUF HEURES précises.

AVIS. ALLANS, RAE & CIE., Agents. Québec, 9 Oct. 1872.—c.

AVIS. UN JEUNE HOMME qui voudrait apprendre l'art de chirurgien et mécanicien-dentiste, ou en faire sa profession, n'a qu'à s'adresser au Dr. POULTIER, no. 15, rue St. Jean, où il obtiendra toutes les informations à ce sujet.

AVIS. LARD ET JAMBONS. 500 Barils de Lard Mess, inspection de Québec.

AVIS. 200 " Thin Mess, " 100 " Prime Mess, " 100 " Prime Mess anglais, insp. de Québec.

AVIS. 50 " Lard Prime, " 100 Tinettes de Saindoux, fait à Québec. 100 " " " à Montréal.

AVIS. Jambons de Cincinnati préparés au sucre à Québec, en sautois et non entoilés. A vendre par J. B. RENAUD & CIE., 26 et 28 Rue St. Paul.

AVIS. INSTITUTRICES DEMANDEES. On demande pour la Municipalité Schoaire de St. Raymond, Comté de Portneuf, TROIS INSTITUTRICES munies de Diplômes pour Ecoles Élémentaires. Salaires \$8 Par mois.

AVIS. Une institutrice pouvant toucher l'Harmonium de l'Eglise, aurait en outre, une rémunération raisonnable. Pour les renseignements, s'adresser à L. C. BOURGEOIS, Sec.-Trés. de la Municipalité, Québec, 9 sept. 1872. 1559

AVIS. FARMER. Les personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

AVIS. LES personnes qui ont contracté des dettes envers LE FEU ALEXIS DÉROUSSELLE, en son vivant de Beauport, enquier, sont informées que la moitié de leur dette appartient à la succession de FEU MARGUERITE MATHURIN, épouse commune en biens du dit ALEXIS DÉROUSSELLE...

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns: Dns, MALLS, Cloture, A.M.P.M. Rows include destinations like ONTARIO, QUÉBEC, MALLES LOCALES, BAIE DES CHALEURS, ETATS-UNIS, INDES OCCIDENTALES, GRANDE BRETAGNE.

AVIS A CEUX QUI ONT A BATER.

Je soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il est prêt à entreprendre la construction de bâtiments de toutes dimensions...

PIANOS, PIANOS, PIANOS, Etc. Les scougnés invitent respectueusement leurs amis et le public d'entendre chez eux...

AVIS. Achetées les déites dues à l'ancienne société E. Lafite & Co. Il s'agit de régler leurs comptes...

AVIS. Achetées les déites dues à l'ancienne société E. Lafite & Co. Il s'agit de régler leurs comptes...

QUEBEC, BOSTON ET NEW-YORK. TRAJET ABRÉGÉ PAR LE Chemin de Fer DES RIVIERES CONNECTICUT ET PASSUMSIC ET DE LA VALLEE DE MASSA-WIPPIC.

NEW-YORK. TRAJET ABRÉGÉ PAR LE Chemin de Fer DES RIVIERES CONNECTICUT ET PASSUMSIC ET DE LA VALLEE DE MASSA-WIPPIC.

NOUVEL ARRANGEMENT. UN Char Dortoir et Salon Pullman a été récemment placé sur la ligne entre Sherbrooke et Boston.

GRANDE BRETAGNE. Par la ligne canadienne, samedi (c). Par la ligne Williams & Guion's, via New-York, les samedis.

PASTILLES DU DR. GAUVREAU POUR LA TOUX. J'ai le plaisir d'annoncer au public ce nouveau remède qui est destiné à avoir une circulation immense...

CHEMIN DE FER GRAND TRONC. E et après MERCREDI le 18 du courant, les CHAÎNES PALISSA PULLMAN voyageront sur les Trains Express de JOURNAL, entre Montréal et Québec...

QUINQUINA LABARRAQUE. EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889. MEDAILLE DE 1re CLASSE. ALF. LABARRAQUE & Co. Le Quinquina Labarraque est un vin éminemment tonique et fébrifuge...

GOUDRON DE GUYOT. LIQUEUR CONCENTRÉE ET TITRÉE. M. Guyot est parvenu à enlever au goudron son acide et son amertume inopportunes...

DEJEUNERS ENFANTS. Pour fortifier les enfants et les personnes faibles de la poitrine ou atteintes d'ANÉMIE et de CHLOROSE, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le RACABOUT DES ARABES DE DELANGRENIER.

SIROP PECTORAL ET PÂTE DE NAFÉ DELANGRENIER. Recommandés par les médecins les plus célèbres contre les rhumes, la grippe, les toux fatigantes...

SIROP ET PÂTE DE CODÉINE DE BERTHÉ. Recommandés par les médecins les plus célèbres contre les rhumes, la grippe, les toux fatigantes...

AVIS AUX PARENTS. Mères sauvez vos Enfants. LES CELEBRES PASTILLES A VERS. DE DEVINS. Approuvées par les Médecins Français et Anglais les plus éminents.

C. C. C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE. Contre les douleurs de la dentition des enfants. Contre la dysenterie des enfants. Contre la diarrhée des enfants.

VERITABLE REMEDE LE ROY. Du Docteur Signoret, seul successeur, rue de Seine, 51, PARIS. Les Vomissements et Purgations LE ROY si connus pour la guérison des maladies causées par l'altération des humeurs...

SEMEUSE GRANDE VOLEE DE CAHOON. PATENTE. meuco de blé, avoine, chanvre, orge, seigle, sarrasin, mil, lin, etc., etc.

M. Léger Brousseau est agent à Québec, pour le vente de ces semences. La machine à bras peut semer un espace de quatre à huit acres par heure...

CONDITIONS DU GOURRIER DU CANADA. Prix de l'Abonnement: (Invariablement d'avance) CANADA: Un an... 4 \$; Six mois... 2 \$; Trois mois... 1 \$.